

## Napoléon à Arcis-sur-Aube.

**Numéro d'inventaire** : 1979.11220

**Auteur(s)** : François Georgin

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Pellerin (Epinal)

**Imprimeur** : Pellerin, Epinal

**Période de création** : 2e quart 19e siècle

**Date de création** : 1840 (vers)

**Inscriptions** :

- nom d'illustrateur inscrit : Georgin (S.C)

**Description** : Gravure sur bois, dans un encadrement. Titre au-dessus, texte sous l'image.  
Collé sur papier fort.

**Mesures** : hauteur : 417 mm ; largeur : 630 mm

**Notes** : Légende : Napoléon au coeur de la bataille, un obus tombe à ses pieds.

**Mots-clés** : Images d'Epinal

Histoire et mythologie

Formation de la conscience nationale et patriotique

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

## NAPOLÉON A ARCIS-SUR-AUBE.



(Le 20 mars 1814.) L'Empereur, étant à Arcis-sur-Aube, fut informé que toutes les forces de l'ennemi se concentraient par le massif de Troyes. Déjà, sous sa bannière, vainement cherché par celle de Weyler, sous impulsion de nos braves, repoussés en déroute, lorsque, montant l'épée à la main, et se joignant au-devant de ses soldats sur les pentes qu'ils allaient escalader. « Napoléon leur cria d'une voix tonnante : « Fuyez, qui de vous les repousse avant moi ! » et ils se précipitèrent dans la campagne de Champ-d'Aubert et de Blangy. Ce peu de mots rendit aux Français toute leur énergie. Ils se rallièrent avec les gens de leur chef couronné, et recommencèrent le combat avec une nouvelle ardeur. — Cette bataille est une des plus surprenantes qu'il y eût l'Empereur, qui arriva à l'ennemi dans la perspective d'un nombre cinq, et remporta sur le petit nombre qu'il avait, les hommes de l'ennemi que l'on avait vainement essayé de le détruire. Il resta vainqueur au centre du camp, et ne se chercha de lui-même. L'ennemi dans les tentatives d'attaque de cavalerie, il ne se dégagea qu'en laissant l'épée à la main. À diverses reprises il conduisit à la tête de son escadron, se faisant d'acier les sangsues, et assaillant, se couvrant, les lances. En cela même à son point il attendit le sang, et lorsqu'il disparut dans un nuage de fumée et de lances, il se releva, se fit que son sang d'acier, et courut de nouveau effriter le feu des batteries de l'ennemi. — La mort ne voulait pas de lui. Il était bien loin alors de se douter des succès qu'il avait eus, mais il était déçu de voir tout de glorieux succès lui-même, tant de braves gens d'armes sans récompense.

Proposé de l'Édition (Dépôt.)

De sa Famille ou PELLERIN, Imprimeur-Libraire, à ÉPINAL.